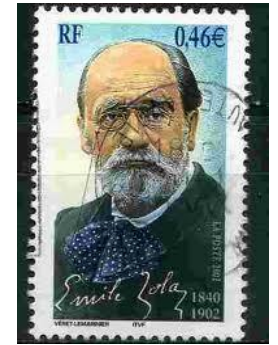


Objet d'étude : le roman
Voir sur le site : la scène de première rencontre



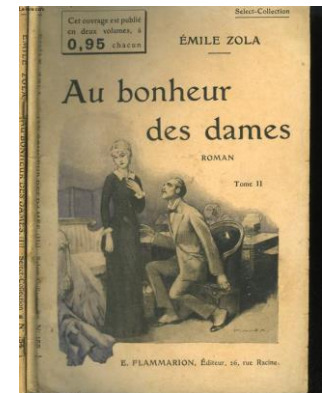
AU BONHEUR DES DAMES

« Au Bonheur des Dames », onzième tome du cycle des Rougon-Macquart met en avant les grands magasins, phénomène récent à l'époque et qui est en passe de révolutionner les grandes villes.

Dixit Zola lui même, le roman est un « **poème de l'activité moderne** » louant le « siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens ». Après l'accueil houleux de Nana, l'ouvrage se présente comme un pause optimiste, quelque peu comparable à un autre ouvrage de la grande fresque : le rêve.

Denise, le personnage principal, jeune provinciale orpheline en charge de deux jeunes frères va trouver un emploi dans le magasin d'Octave Mouret, Au bonheur des Dames, magasin qui concurrence la petite mercerie de l'oncle chez lequel elle trouve un refuge provisoire et précaire. La fratrie vient de Valognes en Normandie, et à la mort de leur père, Denise espère trouver du travail chez son oncle. Mais le magasin bat de l'aile, frappé par la concurrence d'un grand magasin qui vient d'ouvrir, dont le propriétaire est Octave Mouret. Denise va alors se présenter pour devenir employée.

On peut considérer le livre comme un roman d'initiation féminine.



S'ENTRAINER A UNE LECTURE ORIENTEE

Reconnaître les caractéristiques stylistiques d'un auteur

Voici des textes courts, lisez -les en vous aidant éventuellement des éléments d'analyse. Et demandez -vous comment est qualifié ou caractérisé le personnage.

Repérez un « truc » caractéristique de Balzac pour introduire un personnage présent dans deux de ses textes ci-dessous.

La première apparition d'un personnage

Texte 1 Emile Zola, *Au bonheur des Dames*, 1883

La première apparition d'un personnage principal est souvent caractéristique. Parfois, il apparaît d'emblée (ici, ce sont les premières lignes du roman), mais le lecteur peut avoir à patienter parce que le romancier aime aussi décrire d'abord un environnement dans lequel il va faire surgir son personnage.

Ici, C'est le tout début du roman... Le bonheur des Dames est un grand magasin, où le jeune Denise fraîchement débarqué de sa province fera son apprentissage, sur tous les plans, y compris son « éducation sentimentale... Denise est l'un des rares personnages féminins de Zola qui ne porte pas la fascination que semble exercer le corps féminin en tant que lieu du désir charnel. Le personnage est étonnamment pur, virginal et paradoxalement fort.

I

Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. Mais, comme elle débouchait enfin sur la place Gaillon, la jeune fille s'arrêta net de surprise.

- Oh ! dit-elle, regarde un peu, Jean !

Et ils restèrent plantés, serrés les uns contre les autres, tout en noir, achevant les vieux vêtements du deuil de leur père. Elle, chétive pour ses vingt ans, l'air pauvre, portait un léger paquet ; tandis que, de l'autre côté, le petit frère, âgé de cinq ans, se pendait à son bras, et que, derrière son épaule, le grand frère, dont les seize ans superbes florissaient, était debout, les mains ballantes.

Les « trucs » du réalisme : l'un des traits caractéristiques du réalisme consiste à exploiter les éléments de spatialité, ici les rues de Paris. Ces trois jeunes provinciaux, pauvres, qui viennent de Cherbourg, (dans la Manche, une ville des plus excentrées de France), nous sont présentée à la fois comme jetés dans la capitale, et en même temps suivant un itinéraire dont on ne sait rien sinon qu'ils ne connaissent pas leur chemin. La rue de la Michodière est dans le 2ème arrondissement.

Un ensemble de signes dénote la pauvreté.



Texte 2

- Ah bien ! reprit-elle après un silence, en voilà un magasin! C'était, à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin, un magasin de nouveautés dont les étalages éclataient en notes vives, dans la douce et pâle journée d'octobre. Huit heures sonnaient à Saint-Roch, il n'y avait sur les trottoirs que le Paris matinal, les employés filant à leur bureaux et les ménagères courant les boutiques. Devant la porte, deux commis, montés sur une échelle double, finissaient de pendre des lainages, tandis que, dans une vitrine de la rue Neuve-Saint-Augustin, un autre commis, agenouillé et le dos tourné, plissait délicatement une pièce de soie bleue. Le magasin, vide encore de clientes, et où le personnel arrivait à peine, bourdonnait à l'intérieur comme une ruche qui s'éveille.

- Fichtre ! dit Jean. Ça enfonce Valognes... Le tien n'était pas si beau. Denise hocha la tête. Elle avait passé deux ans là-bas, chez Cornaille, le premier marchand de nouveautés de la ville; et ce magasin, rencontré brusquement, cette maison énorme pour elle, lui gonflait le cœur, la retenait, émue, intéressée, oublieuse du reste. Dans le pan coupé dominant sur la place Gaillon, la haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol, au milieu d'une complication d'ornements, chargés de dorures. Deux figures allégoriques, deux femmes riantes, la gorge nue et renversée, déroulaient l'enseigne: Au Bonheur des Dames. Puis, les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d'angle, quatre autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées et aménagées récemment. C'était un développement qui lui semblait sans fin, dans la fuite de la perspective, avec les étalages du rez-de-chaussée et les glaces sans tain de l'entresol, derrière lesquelles on voyait toute la vie intérieure des comptoirs. En haut, une demoiselle, habillée de soie, taillait un crayon, pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours.

- Au Bonheur des Dames, lut Jean avec son rire tendre de bel adolescent, qui avait eu déjà une histoire de femme à Valognes. Hein? c'est gentil, c'est ça qui doit faire courir le monde!



Texte 3 Suite du texte : c'est le principe d'accumulation propre à Zola

Mais Denise demeurait absorbée, devant l'étalage de la porte centrale. Il y avait là, au plein air de la rue, sur le trottoir même, un éboulement de marchandises à bon marché, la tentation de la porte, les occasions qui arrêtaient les clientes au passage.

Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, mérinos, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux, et dont les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive, étaient coupés par les pancartes blanches des étiquettes. À côté,



encadrant le seuil, pendaient également des lanières de **fourrure**, des bandes étroites pour garnitures de robe, **la cendre fine** des dos de petit-gris, **la neige pure** des ventres de cygne, les **poils de lapin** de la fausse hermine et de la fausse martre. **Puis, en bas**, dans des casiers, sur des tables, au milieu d'un empilement de coupons, débordaient des articles de bonneterie vendus pour rien, gants et fichus de laine tricotés, capelines, gilets, tout un étalage d'hiver, aux couleurs bariolées, chinées, rayées, avec des taches saignantes de rouge.

Denise vit une tartanelle à quarante-cinq centimes, des bandes de vison d'Amérique à un franc, et des mitaines à cinq sous.

C'était un déballage géant de foire, le magasin semblait crever et jeter son trop-plein à la rue.

L'oncle Baudu était oublié. Pépé lui-même, qui ne lâchait pas la main de sa sœur, ouvrait des yeux énormes. Une voiture les força tous trois à quitter le milieu de la place ; et, machinalement, **ils prirent la rue Neuve-saint-Augustin, ils suivirent les vitrines**, s'arrêtant de nouveau devant chaque étalage. D'abord, ils furent séduits par un arrangement compliqué : **en haut**, des **parapluies**, posés obliquement, semblaient mettre un toit de cabane rustique ; **dessous**, des bas de soie, pendus à des tringles, montraient des profils arrondis de mollets, les uns semés de bouquets de roses, les autres de toutes nuances, les noirs à jour, les rouges à coins brodés, les chairs dont le grain satiné avait la douceur d'une peau de blonde ; **enfin**, sur le drap de l'étagère, des **gants** étaient jetés symétriquement, avec leurs doigts allongés, leur paume étroite de vierge byzantine, cette grâce raidie et comme adolescente des chiffons de femme qui n'ont pas été portés. **Mais la dernière vitrine** surtout les retint. Une exposition de soies, de satins et de velours, y épanouissait, dans une gamme souple et vibrante, les tons les plus délicats des fleurs: au sommet, les velours, d'un noir profond, d'un blanc de lait caillé ; **plus bas**, les satins, les roses, les bleus, aux cassures vives, se décolorant en pâleurs d'une tendresse infinie ; **plus bas encore**, les soies, toute l'écharpe de l'arc-en-ciel, des pièces retroussées en coques, plissées comme autour **d'une taille qui se cambre, devenues vivantes** sous les doigts savants des commis ; et, entre chaque motif, entre chaque phrase colorée de l'étalage, courait un accompagnement discret, un léger cordon bouillonné de foulard crème. C'était là, aux deux bouts, que se trouvaient, en piles colossales, les deux soies dont la maison avait la propriété exclusive, le Paris-Bonheur et le Cuir-d'or, des articles exceptionnels, qui allaient révolutionner le commerce des nouveautés.



Le principe qui organise la description est spatial : en haut, en bas, mais avec des discontinuité. Celle du retour au personnage, qui permet de ne pas oublier que la scène est réfractée par leur regard ébloui (mais c'est tout de même le point de vue omniscient). Tout se passe comme si aucune vitrine

n'était décrite de manière exhaustive, mais au contraire le regard semble s'interrompre et passer à un autre étalage et de nouveau un amoncellement de marchandises : d'abord les tissus,, puis les lanières de fourrures, les articles de bonneterie (bons marché) ; les parapluies, puis les gants, puis les tissus : soies, satins, velours, mais seules sont décrites les soies et les satins, pour revenir sur les deux soies dont le magasin a l'exclusivité. . C'est la technique habituelle et largement rodée de l'auteur. Il faut donner le sentiment d'une prodigieuse diversité de marchandises, mais il faut aussi que le lecteur ne finisse pas comme enseveli sous l'accumulation. D'où les déictiques ici et là (en haut, plus bas, plus bas encore) qui permettent de donner le sentiment d'un espace organisé, et l'idée du cordon qui relie les différents « motifs (sans doute les différentes couleurs), ce qui là encore maintient l'idée que sous l'apparent chaos, une main organisatrice est là, mais dissimulée, comme en sourdine. Sous la profusion, se maintient l'idée d'une force puissamment organisatrice : on verra plus tard que c'est le génie commercial de Mouret.

L'ensemble esquisse et dessine quelque chose qui apparaît comme un corps féminin (les gants évoquent la main, puis les mollets, l'idée d'une grâce alanguie, et enfin la taille qui se cambre). Sous ce chaos de choses, la femme.

Texte 1 Emile Zola, *Au bonheur des Dames*, 1883

Et voici quelques pages plus loin la première apparition d'Octave Mouret, le personnage principal, dont Denise va s'éprendre et qui répondra à son amour.

Les commis entraînent toujours. Maintenant, Denise les entendait plaisanter, quand ils passaient près d'elle, en lui jetant un coup d'œil oblique. Son embarras grandissait d'être ainsi en spectacle, elle se décidait à faire dans le quartier une promenade d'une demi-heure, lorsque la vue d'un jeune homme, qui arrivait rapidement par la rue Port-Mahon, l'arrêta une minute encore. Évidemment, ce devait être un chef de rayon, car tous les commis le saluaient. Il était grand, la peau blanche, la barbe soignée ; et il avait des yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours, qu'il fixa un instant sur elle, au moment où il traversa la place. Déjà il entra dans le magasin, indifférent, qu'elle restait immobile, toute retournée par ce regard, emplie d'une émotion singulière, où il y avait



plus de malaise que de charme. Décidément, la peur la prenait, elle se mit à descendre lentement la rue Gaillon, puis la rue Saint-Roch, en attendant que le courage lui revînt. C'était mieux qu'un chef de rayon, c'était Octave Mouret en personne. Il n'avait pas dormi, cette nuit-là, car au sortir d'une soirée chez un agent de change, il était allé souper avec un ami et deux femmes, ramassées dans les coulisses d'un petit théâtre. Son paletot boutonné cachait son habit et sa cravate blanche.

Ce n'est pas tout à fait la scène de première rencontre, mais vous avez les caractéristiques sur « leurs yeux se rencontrèrent »...

Que peut-on déduire de ces quelques lignes sur Octave Mouret ?